



**HAL**  
open science

# L'entretien phénoménologique expérientiel de premier et de deuxième ordre : vers la découverte des “ métamorphoses expérientielles ”

Gaëlle Mougin, Jean Vion-Dury

## ► To cite this version:

Gaëlle Mougin, Jean Vion-Dury. L'entretien phénoménologique expérientiel de premier et de deuxième ordre : vers la découverte des “ métamorphoses expérientielles ” . 2017. hal-01591788

**HAL Id: hal-01591788**

**<https://hal.science/hal-01591788v1>**

Preprint submitted on 22 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'entretien phénoménologique expérientiel de premier et de deuxième ordre : vers la découverte des « métamorphoses expérientielles »

Gaëlle Mougin \* et \*\* (§)

Jean Vion-Dury \*\* et \*\*\*

\* UMR CNRS/ENS, 8547 - Pays germaniques-Archives Husserl -Transferts culturels, 45 rue d'Ulm - 75005-Paris

\*\* Aix Marseille Univ., FRE CNRS 2006, PRISM « Perception, Représentations, Image, Son, Musique », 13009 Marseille, France.

\*\*\* Unité de Neurophysiologie, Psychophysiologie et Neurophénoménologie, Pôle Universitaire de Psychiatrie, CHU Ste Marguerite, 13009 Marseille.

(§) : auteur correspondant

*« Faire une expérience avec quoi que ce soit, une chose, un être humain, un dieu, cela veut dire : le laisser venir sur nous, qu'il nous atteigne, qu'il nous tombe dessus, nous renverse, nous rende autre. Dans cette expression, "faire" ne signifie justement pas que nous sommes les opérateurs de l'expérience : faire veut dire ici, comme dans la locution "faire une maladie", passer à travers, souffrir de bout en bout, endurer, accueillir ce qui nous atteint en nous soumettant à lui. Cela se fait, cela marche, cela convient, cela s'arrange<sup>1</sup>. »*

## Introduction

L'entretien phénoménologique expérientiel (EPE) de premier et de deuxième ordre est une méthode phénoménologique d'investigation de l'expérience vécue, développée au sein de l'Atelier de Phénoménologie Expérientielle de Marseille (APHEX). Cette méthode s'est construite initialement à partir de l'entretien d'explicitation élaboré par Vermersch<sup>2</sup> pour progressivement s'en distinguer notamment en ce qui concerne ses champs d'investigation et d'application et l'exploration de ses fondements phénoménologiques tant conceptuels que constitutifs.

Dans cet article, après avoir décrit dans un premier temps, dans leurs grandes lignes, les similitudes de ces deux méthodes, nous nous attacherons à en décrire les différences afin de mettre en lumière l'originalité de l'entretien phénoménologique expérientiel. Puis nous nous pencherons, dans un deuxième temps, sur la découverte et la description des phénomènes constitutifs opérant au cœur même de l'EPE, à savoir les métamorphoses expérientielles. Nous avons pour cela distingué deux types d'EPE : l'entretien phénoménologique expérientiel de premier ordre (EPE1) et l'entretien phénoménologique expérientiel de deuxième ordre (EPE2), la spécificité de ce dernier reposant sur sa dimension méta.

---

<sup>1</sup> Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*, Paris, Gallimard, 1981.

<sup>2</sup> Pierre Vermersch, *L'entretien d'explicitation*, ESF Editeur, 2011.

## I) Explorer l'expérience : Entretien d'explicitation et entretien expérientiel de premier ordre

### A) Revivre son expérience, la voie commune de la méthode

L'entretien d'explicitation (EDE) élaboré par Vermersch est une méthode d'investigation de l'expérience, qui consiste à faire décrire au sujet une expérience vécue dans le cadre d'une procédure d'introspection réglée.

L'entretien phénoménologique expérientiel de premier ordre, dans sa structure globale, suit les grandes étapes formelles de l'EDE, tout en y apportant ses spécificités et ses nuances.

Dans l'EPE comme dans l'EDE, le sujet est invité à revenir dans son expérience, à la revivre, en mettant de côté l'expression des généralités et des causalités la concernant, pour insister sur le « comment » de ce qui s'y est passé, un « comment expérientiel » différent du comment mécaniste (le « comment ça marche ») de l'explication scientifique. L'accent est donc mis sur la description du vécu et non sur l'interprétation ou l'explication.

L'entretien consiste donc à aider le sujet à rediriger son attention sur le contenu de son expérience vécue pour la rendre présente à nouveau et la décrire dans toute son épaisseur (émotionnelle, sensorielle)<sup>3, 4</sup>. Cette expérience se déroule en plusieurs moments (vécus « nodaux » et transitions) selon une structure diachronique (déroulement des vécus dans le temps, caractéristiques temporelles chronologiques) et synchronique (caractéristiques non temporelles du moment vécu). Pour revenir dans son expérience, le sujet doit pouvoir lâcher prise, accepter de vivre une expérience inhabituelle, de plonger à l'intérieur de lui-même sans avoir peur de perdre le contrôle réflexif sur son activité mentale, ce qui nécessite, avant toute chose, que celui qui mène l'entretien sache établir un climat de confiance, garanti par un contrat (aucune interprétation ni jugement de la part du guide de l'entretien, recueil préalable de l'accord du sujet).

L'entretien se déroule ainsi selon les étapes suivantes<sup>5</sup> que nous rappellerons brièvement ici : établissement du contrat, choix des cibles (objectifs), survol de l'expérience, mise en évocation, reformulation, accordage affectif, fin de l'entretien.

Le choix de la (ou des) cible(s) se fait contractuellement avec une formule du type : « si tu veux, nous allons revenir sur ton écoute de ce morceau de musique ». Le survol de l'expérience dans son intégralité pour en noter les différentes phases permet de repérer et de décrire rapidement la partie de l'expérience choisie comme cible. Cette description linéaire simple constitue en quelque sorte le cadre descriptif de l'expérience permettant de s'y repérer, d'identifier les structures diachronique et synchronique à approfondir lors de l'explicitation. Les vécus « nodaux » de l'expérience choisie (synchroniques) sont ainsi interrogés dans leur « comment » et jamais dans leur pourquoi afin de ne pas appeler de dimension satellite en lien avec une quelconque explication causale, par exemple. L'interviewer amène ensuite le sujet à rentrer en évocation c'est-à-dire à revivre des moments vécus de l'expérience choisie et non de les raconter comme un souvenir. Cette

---

<sup>3</sup> Pierre Vermersch, *Explicitation et phénoménologie*, PUF, 2012.

<sup>4</sup> Claire Petitmengin, *L'expérience intuitive*, Paris, L'Harmattan, 2003.

<sup>5</sup> Céline Balzani, et al, « L'accès aux vécus pré-réflexifs. Quelles perspectives pour la médecine en général et la psychiatrie en particulier ? », *Ann. Méd.-Psychol. Rev. Psychiatr.* N°171, 2013, pp. 118-127.

étape n'est pas un processus spontané et elle nécessite entre autres un accordage affectif et une reformulation de qualité. L'accordage affectif se constitue au sein du tissu intersubjectif par les ajustements réciproques et progressifs des subtiles variations de posture, du rythme des mouvements et de la parole, du ton et du timbre de la voix entre le sujet et le guide de l'entretien. En ce sens, nous pouvons d'ores et déjà remarquer qu'il implique la mise en résonance de ce que Stern appelle les affects de vitalité<sup>6</sup>. La reformulation repose sur la reprise par l'interviewer des mots utilisés par le sujet, sur le même rythme, le même ton et la même prosodie, afin de favoriser et renforcer la qualité de l'accordage. Certains éléments non verbaux indiquent l'état d'évocation du sujet : modification de la prosodie, regard dans le vide, moments de silence, usage de métaphores ou d'expressions inhabituelles. La fin de l'entretien est également un moment important que l'interviewer doit savoir accompagner avec tact et délicatesse. En effet ce moment peut parfois s'avérer délicat en raison de l'intensité de l'engagement du sujet dans l'évocation de son expérience. Pour accompagner le retour dans l'ici et maintenant, l'interviewer peut proposer au sujet de reprendre conscience de son corps et de l'environnement dans lequel il se trouve afin de revenir en douceur dans le monde quotidien et l'instant présent. Des exemples caractéristiques d'explicitation peuvent être retrouvés dans les articles « listening within »<sup>7</sup> et « l'homonculus musical »<sup>8</sup>.

#### B) Spécificités de l'entretien phénoménologique expérientiel de premier ordre par rapport à l'entretien d'explicitation

La spécificité de l'entretien d'explicitation est de « viser la verbalisation de l'action ». En ce sens, l'entretien d'explicitation cardinal, *stricto sensu*, est initialement une procédure consistant en un recueil d'informations en vue d'établir des catégories descriptives des vécus de conscience sous-tendant l'action, dans un but pédagogique et d'analyse des pratiques en milieux professionnels et scolaires. Il est aussi possible d'utiliser cette technique dans différents domaines, tels que la recherche scientifique et cette application de l'EDE à des fins d'études cognitives sur la conscience a été assez rapidement développée par Varela<sup>9</sup> et ses élèves<sup>10, 11</sup> dans ce qui a été convenu d'appeler la neurophénoménologie.

Conceptuellement, rappelons que l'entretien d'explicitation se base à la fois sur la programmation neurolinguistique (PNL), diverses techniques de psychologie cognitive, la phénoménologie husserlienne et les pratiques méditatives issues de différentes traditions spirituelles.

En raison de sa focalisation sur la verbalisation de l'action et de son aspect pragmatique, il nous a semblé, au cours de notre pratique, que l'entretien d'explicitation pouvait

---

<sup>6</sup> Daniel Stern, *Le moment présent en psychothérapie: un monde dans un grain de sable*, Paris, O. Jacob, 2003.

<sup>7</sup> Claire Petitmengin, et al., « Listening from within », *J Conscious Stud*, n° 16, 2009, pp. 252–284.

<sup>8</sup> Jean Vion-Dury, « L'homonculus musical ou le contenu des vécus préréflexifs dans l'écoute de la musique », *Chron. Phénoménologiques*, n° 3-4, 2016, pp 40-51.

<sup>9</sup> Francisco Varela, « Neurophenomenology: a methodological remedy for the hard problem », *J. Conscious. Stud.*, N°3, 1996, pp. 330–349.

<sup>10</sup> Claire Petitmengin, et al., « Microcognitive science: bridging experiential and neuronal microdynamics », *Front. Hum. Neurosci.*, n°7, 2013, p 617.

<sup>11</sup> Claire Petitmengin, et al., « Seizure anticipation: are neurophenomenological approaches able to detect preictal symptoms? », *Epilepsy Behav.*, n° 9, 2006, pp. 298–306.

finalement, peut-être, manquer certains aspects de l'expérience consciente, ce qui nous a progressivement amenés à en réfléchir et à en élaborer au fil et en parallèle de nos travaux de recherche, une version différente, mieux adaptée à notre contexte de recherche et de travail, comportant des aménagements dans sa méthode et un élargissement de ses horizons.

Cependant, l'évolution de cette méthode fut en elle-même une transformation à bas bruit, sans doute de l'ordre des « transformations silencieuses »<sup>12</sup> : elle ne nous est pas apparue de prime abord comme un fait brut mais plutôt par esquisses, ce qui explique que sa mise à jour a nécessité un long travail phénoménologique de différenciation. Ce changement passé initialement inaperçu a eu pour effet de ne pas permettre à l'EPE de premier ordre d'être immédiatement identifié comme notre méthode de référence dans nos différents articles (notamment ceux concernant les domaines de la santé, de la phénoménologie et de la musique)<sup>13, 14, 15</sup> citant toujours l'EDE, sous des formes plus ou moins aménagées, faute de mieux. Par exemple, parmi ces variantes, nous citerons d'une part la pratique de l'explicitation groupale<sup>16</sup> qui fut sans doute celle qui nous a permis de mettre en évidence des phénomènes concernant à la fois l'accordage affectif et le monde commun phénoménologique, et d'autre part le discours explicitant qui nous a permis de nous affranchir de la structure protocolaire de l'EDE, pour donner une grande souplesse à l'explicitation tout en réduisant les processus anxieux associés, en particulier chez les patients. L'explicitation groupale mettait déjà l'emphase sur la relation intersubjective et les modulations des flux de conscience survenant au sein même de la bulle. Autrement dit, dans cette configuration, non seulement les vécus de conscience du sujet interrogé étaient décrits par lui (comme dans un EDE classique), mais en plus, - et en contrepoint - d'une part une modulation fine des présences des participants, et d'autre part la manière dont les différents membres présents dans le groupe ont vécu l'expérience décrite par le sujet, pouvaient être à leur tour explicités. Cet « élargissement présentiel » et ce « partage expérientiel » étaient sans doute une des raisons qui font que désormais la majorité des EPE 1 se font non plus selon un mode dyadique prédominant mais le plus souvent selon une modalité intersubjective d'emblée au sein de la bulle. L'explicitation groupale constituait ainsi déjà une esquisse des transformations ayant préfiguré l'EPE 1.

Nos premières réflexions plus spécifiques sur les mutations de la méthode ont été explicitées dans des articles dédiés : « la rencontre explicitante »<sup>17</sup> et les « modalisations de conscience »<sup>18</sup>.

---

<sup>12</sup> François Jullien, *Les transformations silencieuses*, Paris, Librairie générale française, 2010.

<sup>13</sup> Céline Balzani, et al., « Phénoménologie expérientielle de l'écoute musicale en psychiatrie », *Ann. Méd.-Psychol. Rev. Psychiatr.*, N° 172, 2014, pp. 524–529.

<sup>14</sup> Jean Vion-Dury, et al., « Modalisations du champ conscientiel : une approche phénoménologique et morphodynamique », *Psychiatrie, sciences Humaines, Neurosciences (PSN)*, vol 14, N°1, 2016.

<sup>15</sup> Vion-Dury, et al., « L'horizon de la phénoménologie expérientielle: les formes incandescentes de la présence humaine », *Alter*, 2013, pp. 337–351.

<sup>16</sup> Céline Balzani, et al, « L'accès aux vécus pré-réflexifs. Quelles perspectives pour la médecine en général et la psychiatrie en particulier ? », *Ann. Méd.-Psychol. Rev. Psychiatr.* N°171, 2013, pp. 118–127.

<sup>17</sup> Gaëlle Mougin, et al., « La rencontre explicitante comme compréhension existentielle ». *Psychiatr. Sci. Hum. Neurosci.* Vol 13, 2015, pp. 8–18.

<sup>18</sup> Jean Vion-Dury, et al., « Modalisations du champ conscientiel : une approche phénoménologique et morphodynamique », *Psychiatrie, sciences Humaines, Neurosciences (PSN)*, vol 14, N°1, 2016 ; .

L'EPE de premier ordre ne se cantonne donc pas à explorer le champ de l'action dans un but pragmatique et pédagogique mais vise au contraire à découvrir l'étendue infinie du champ de l'expérience vécue en ses multiples modalités (action, perception, imagination) en y ajoutant l'explicitation de l'intersubjectivité du moment partagé, des modes de présence, de l'altérité ...). Sur le plan philosophique conceptuel, notre méthode se fonde non seulement sur la phénoménologie husserlienne sur laquelle repose l'EDE, mais également sur l'ontologie Heideggérienne et les approches phénoménologiques de philosophes et/ou psychiatres tels que Henry, Merleau Ponty, Kimura, Binswanger, Levinas, Bitbol... dans un souci constant d'approfondissement et de questionnement de ses propres fondements<sup>19</sup>. En effet la lecture de ces différents auteurs nous a permis de découvrir des passages qui résonnaient avec des expériences faites lors de nos différents entretiens et qui ouvraient des perspectives différentes de celles de l'EDE, dans un sens plus philosophique que psychologique ou neuroscientifique.

En tant que démarche phénoménologique répondant en toute première instance à l'impératif de l'épochè (suspension de tout jugement), l'EPE de premier ordre ne peut se satisfaire d'explications théoriques (psychologiques, neuroscientifiques...) ni se rapporter à des modèles de classification ou de pensée préexistants, sans les interroger radicalement en leur fondement et leur phénoménalité propre. Dans une certaine mesure il devient athéorique, pour être plus profondément phénoménologique. Dès lors, dans le domaine de la recherche, il ne peut donc pas, en toute rigueur, être utilisé dans le cadre de protocoles tendant à valider une hypothèse posée d'emblée dans un paradigme déterminé, selon un principe de causalité et aboutissant à l'élaboration de résultats scientifiques pensés comme faits établis et non comme phénomènes complexes, constamment fluents et variables, inaccessibles à la démarche expérimentale. L'EPE de premier ordre peut au contraire éclairer d'une autre manière les protocoles en explorant, par exemple, non plus des relations de cause à effet entre des phénomènes, mais de possibles corrélations (ou cohérences aventureuses de Caillois<sup>20</sup> entre paramètres objectifs et subjectifs relatifs à ces phénomènes, recueillis sans *a priori*. Ainsi les catégories descriptives élaborées lors des analyses ultérieures aux EPE de premier ordre, tendent à appréhender les phénomènes étudiés à la fois dans leur quoi mais également dans le comment de leurs monstrations<sup>21</sup> au sein des flux de conscience, c'est-à-dire comme corrélations noético-noématiques<sup>22</sup>.

L'EPE de premier ordre, à la différence de l'EDE, investit plus spécifiquement le domaine de la santé et notamment de la santé mentale, c'est à dire la psychiatrie, la psychologie, la psychothérapie. Il se rapproche en cela de la *Daseinanalyse* binswangerienne<sup>23</sup>. Cette convergence avec la *Daseinanalyse*, fait place, d'une part, à une compréhension

---

<sup>19</sup> Gaëlle Mougin, « Les métamorphoses expérientielles comme phénomènes thérapeutiques ? Exploration et fondements phénoménologiques », thèse en préparation sous la direction de Michel Bitbol et Jean Vion-Dury, Archives Husserl, ENS ED 540, Paris

<sup>20</sup> Roger Caillois, *Cohérences aventureuses. esthétique généralisée - au coeur du fantastique la dissymétrie*, Gallimard, 1976.

<sup>21</sup> Marie Degrandi et al., *Etude expérientielle des processus cognitifs par une méthode introspective : validité et apport de l'entretien expérientiel à travers une expérience sonore*, Mémoire de master de 2 de Neurosciences (disponible sur <https://sites.google.com/site/aphexmarseille/theses-de-phenomenologie-experientielle>), article en préparation .

<sup>22</sup> Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1985.

<sup>23</sup> Ludwig Binswanger, *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, 1971.

heideggérienne des troubles de l'esprit (troubles mentaux) et à une herméneutique des altérations des flux de conscience et, d'autre part, amène à dégager l'analyse expérientielle d'abord des pré-supposés et des schémas de la psychologie cognitive, puis des classifications nosologiques de la psychiatrie contemporaine (DSM)<sup>24</sup> et enfin d'une réduction (au sens épistémologique) requise dans la recherche d'éventuels processus de type neuroscientifique sous-tendant le processus conscient: en ce sens il s'éloigne de la neurophénoménologie varélienne.

Dans cette liberté athéorique, l'EPE de premier ordre interroge en effet les expériences des cliniciens, des thérapeutes et des patients non seulement en ce qui concerne leurs vécus directs et/ou indirects de la maladie et des symptômes<sup>25</sup> mais également en ce qui concerne, par exemple, la nature et les qualités de la relation intersubjective dans l'acte de soin<sup>26, 27</sup>, l'apparition de moments thérapeutiques survenant au hasard au cours de prises en charge psychiatriques en milieu hospitalier<sup>28</sup> ou dans une perspective de rétablissement expérientiel<sup>29</sup> ainsi que la perception de changements lors d'activités alternatives dans un cadre de soin (Atelier écoute musicale)<sup>30</sup>. L'EPE de premier ordre permet également d'appréhender en leur comment et ainsi de tenter de les comprendre au sens phénoménologique en tant qu'expériences, certaines techniques psychothérapeutiques comme l'EMDR<sup>31</sup> l'hypnose, le neuro-feedback. Vermersch, à ce sujet, soulignait déjà la proximité existant entre la reformulation de l'EDE et la reformulation Ericksonienne de l'hypnose<sup>32</sup> sous-entendant le lien possible entre les modalisations<sup>33</sup> de la conscience lors d'un EDE avec celles de la conscience hypnotique, sans toutefois aller plus loin. Nous reviendrons sur cette très importante convergence.

---

<sup>24</sup> Association, A.P., Crocq, M.-A., Guelfi, J.-D., Boyer, P., Pull, C.-B., and Pull, M.-C. DSM-5 - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, Elsevier Masson, 2015.

<sup>25</sup> Nadège Bourvis, « Phénoménologie expérientielle des crises d'Algie Vasculaire de la Face Essai de cartographie d'un territoire subjectif et indicible : la douleur », Thèse de médecine, Paris université Pierre et Marie Curie, 2012 ( disponible sur <https://sites.google.com/site/aphexmarseille/theses-de-phenomenologie-experientielle>).

<sup>26</sup> Marie-Laure Steffen, « Intersubjectivité et rencontre clinique en psychiatrie, une approche phénoménologique de l'expérience des cliniciens », *Chron. Phénoménologiques*, n°2, 2016, 27-35

<sup>27</sup> Jean Vion-Dury, « La thérapeutique au cœur de la relation. Pour une phénoménologie du soin », *Rev. Gériatrie*, n° 37, 2012, pp. 273–278.

<sup>28</sup> Gaëlle Mouglin, « Les machines infernales », *Chron. Phénoménologiques*, N° 3-4, 2016, 20-25.

<sup>29</sup> Marie Degrandi et al., *Du délire au rétablissement : une approche croisée phénoménologique et neurocognitive d'un cas de schizophrénie*, Thèse de médecine en préparation, article en préparation.

<sup>30</sup> Céline Balzani, et al., « Phénoménologie expérientielle de l'écoute musicale en psychiatrie », *Ann. Méd.-Psychol. Rev. Psychiatr.*, N° 172, 2014, pp. 524–529.

<sup>31</sup> Chloé Nagels et al., *La psychothérapie par EMDR comme expérience croisée : rencontre avec une victime des attentats du 13 Novembre 2015 en France*, Thèse de médecine et article en préparation.

<sup>32</sup> Pierre Vermersch, *L'entretien d'explicitation*, ESF Editeur, 2011.

<sup>33</sup> Nous avons introduit dans des articles précédemment cités (« modalisations de la conscience ») la notion husserlienne de modalisation de la conscience. En effet, la notion d'état de conscience qui se réfère plutôt à la notion d'état en physique et en particulier en thermodynamique, pour commode qu'elle soit en clinique, n'a pas de sens en phénoménologie en raison du fait que la conscience apparaît immédiatement à chacun comme fluente et éminemment variable. Nous préférons utiliser le terme modalisation. Husserl introduit ce terme dans la première section de son cours sur la synthèse passive. La modalisation sous-entend une configuration générale, une manière d'être évolutive, plus dynamique que la modalité ou le mode.

## II) L'EPE de deuxième ordre : découverte et mise en évidence des « métamorphoses expérientielles »

Alors que l'EPE1 donne accès à des dimensions inexplorées par l'EDE et s'oriente vers une recherche phénoménologique débarrassée de tout psychologisme, au-delà de l'élargissement de ces horizons, la grande originalité de l'EPE réside sans doute plus spécifiquement dans sa dimension méta, elle aussi longtemps passée inaperçue, secondairement découverte, et qui constitue le centre de gravité de l'EPE du second ordre. Mais cette dimension méta ne se réduit pas à ce qu'il est convenu de considérer, en PNL par exemple, comme une position qui consiste à se détacher d'une expérience, à s'en dissocier pour en créer une nouvelle en la regardant dans une position de surplomb, comme du dehors, comme en troisième personne. Elle relève, au contraire, de la problématique de la méta-morphose, c'est à dire du changement continu de forme de l'expérience consciente à partir de l'expérience même en train de se dérouler, comme mise en abîme intra phénoménale.

En effet l'EPE de premier ordre ne se constitue-t-il pas, en lui-même, comme expérience de l'expérience ? L'observation de ce phénomène se manifestant comme mise en abîme de l'expérience au cœur même de l'expérience nous a conduit à penser un EPE de deuxième ordre, méta-expérientiel, ayant pour but de tenter de distinguer les principales métamorphoses constitutives à l'œuvre dans un EPE de premier ordre, à savoir : les métamorphoses expérientielles.

Autrement dit, que se passe-t-il lors d'un EPE de premier ordre ? Comment les contenus et les formes des vécus conscients, tant de l'expérience cible que de l'EPE de premier ordre en train de se dérouler, se modifient-ils au cours du temps et selon quelles modalités ?

### A) Les métamorphoses conscientielles

Lorsqu'un EPE commence, la conscience vivante, toujours en mouvement, autrement dit la conscience animée, se dispose et se métamorphose<sup>34</sup>. Ces métamorphoses de la conscience, en tant que changements itératifs de formes, constituent des événements discontinus dans le flux continu de l'activité consciente au cours du temps. Ainsi nous pouvons d'ores et déjà noter que l'EPE, en tant qu'évènement commençant, est en lui-même une métamorphose...

Ces métamorphoses sont donc des phénomènes complexes que nous allons tenter de clarifier sans pour autant y parvenir tout à fait, ce qui se montre sous-entendant toujours déjà ce qui se cache et se dérobe à la vue en se montrant. Il s'agit là d'une duplicité fondamentale propre au phénomène même en sa phénoménalité<sup>35</sup>.

Ce que nous cherchons à comprendre ici c'est comment la conscience se métamorphose au cours d'un EPE c'est-à-dire comment elle se donne en tant que phénomène à part entière et comment elle se modifie tout en restant elle-même c'est-à-dire en étant continuellement en devenir ?

---

<sup>34</sup> Jean Vion-Dury, et al., « Modalisations du champ conscientiel : une approche phénoménologique et morphodynamique », *Psychiatrie, Sciences Humaines, Neurosciences (PSN)*, vol 14, N°1, 2016, pp 7-27.

<sup>35</sup> Martin Heidegger, *Etre et temps*, Paris, Gallimard, 1986.



a) La conscience : Un mouvement paradoxal ? ...

Lorsqu'un sujet décide de revenir dans un vécu choisi comme cible, pour ensuite le décrire, le mouvement initial de sa conscience semble être une oscillation invisible entre une part intentionnelle active qui vise quelque chose de flou : le vécu à explorer, lorsque qu'il se tend vers lui, et une part passive qui laisse revenir ce vécu en ses différents aspects, un peu comme un flottement, pouvant se traduire indirectement sur le plan comportemental, par une fixité du regard, un changement du rythme de la voix, des moments de silence de plus en plus longs.

Dans sa dimension active, le mouvement de la conscience est d'ores et déjà double en lui-même, c'est-à-dire à la fois générateur et inhibiteur. Par exemple, lorsque le sujet a recours au langage (mots, métaphores) pour décrire le phénomène de son re-vécu<sup>36</sup>, le mouvement de sa conscience est actif et générateur, c'est-à-dire qu'il donne à voir et à entendre quelque chose du vécu comme phénomène, qui se manifeste en et par lui. En revanche lorsque sa conscience se dispose à laisser revenir le vécu de manière passive, son activité est inhibitrice dans le sens où elle s'empêche, par exemple, de générer un jugement sur le phénomène de revécu en train de se manifester. Il s'agit d'une activité de retrait, de suspension, de mise entre parenthèses, une épopée.

Par ce mouvement contradictoire, rapide et oscillant, la conscience du sujet semble se modifier, se modaliser différemment, au cours de l'entretien, comme dans une transe hypnotique. Elle vise tout en devenant écoute, comme si elle « regardait flou », autrement dit comme si elle se convertissait continûment, en elle-même, de manière transmodale.

Ce mouvement est à la fois intra et intersubjectif, réciproque. Il se crée dans et à partir du tissu intersubjectif, dynamique et fluent. Ainsi, dans l'EPE groupal, les consciences des différents sujets co-expérientiels se mettent en mouvement selon cette modalité, se tournent les unes vers les autres ainsi que vers le vécu pris comme cible du sujet qui l'évoque, chaque conscience à sa manière et à son rythme, à des degrés divers, c'est-à-dire selon son style propre et en fonction des nécessités imposées par l'entretien. Concernant le guide de l'entretien par exemple, les phénomènes actifs restent prépondérants car il est tenu, de par sa position de garant, de mener l'entretien et de ne pas en perdre complètement le fil, et cependant, il doit également pouvoir se tenir dans la dimension passive de l'écoute nécessaire à l'accueil de l'expérience de l'autre.

b) Métamorphoses constitutives, différentielles et temporelles

Ces dimensions à la fois active et passive de la conscience en mouvement sont comme imbriquées dans une sorte de relation circulaire réciproque et mutuelle, de nature temporelle et paradoxale. En effet, cette relation se phénoménalise par exemple entre la perception du vécu conscient, comme intuition pure, impression immédiate et irréfléchie de ce qui revient à la conscience dans une sorte de laisser-être et la perception comme acte intentionnel se tournant vers le vécu pris comme objet de la visée, c'est-à-dire en tant que l'acte même de percevoir ce vécu et de le rendre ainsi présent à nouveau. Il existe donc une

---

<sup>36</sup> Edmund Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, Presses Universitaires de France – PUF, 1996.

différence, un écart temporel entre le perçu immédiat et le perçu re-présenté au sein de la conscience en mouvement. Ce mouvement, circulaire et paradoxal est, en réalité, en lui-même la conscience : il s'auto-affecte<sup>37</sup> en même temps qu'il se différencie *de lui-même*, un peu comme les plis et replis des feuilletés membranaires de l'organisme (méninges, plèvre, épiploon...) ou encore un kaléidoscope<sup>38</sup>.

Comme nous le spécifions, l'EPE n'est donc pas une simple narration d'un souvenir figé, mais bien un re-vécu authentique, à l'instant présent, d'une expérience passée, au sens husserlien d'un souvenir reproducteur (ou souvenir secondaire) comme acte re-créateur<sup>39</sup>. Ainsi, par rapport à son contenu originaire, le contenu du revécu par le souvenir reproducteur peut être modifié, sa teneur floue et incertaine, voilée. En effet lorsque nous nous souvenons par exemple d'une mélodie, nous ne l'entendons pas réellement, nous ne la percevons pas directement dans le donné brut d'une impression originaire. Cependant le mouvement même de la conscience comme souvenir reproducteur, se constitue originairement et nous rend à nouveau présente cette mélodie, même partiellement modifiée, dans le présent actuel, puis ce mouvement devient lui-même tout juste passé, c'est-à-dire un souvenir primaire (conscience rétentionnelle). L'EPE en tant que souvenir reproducteur re-présente ainsi un maintenant non donné par les sens, non impressionnel pur (le revécu) au sein de son maintenant actuel (le moment présent de l'EPE en train de se dérouler, c'est-à-dire se transformant toujours déjà en souvenir primaire dans le passé (rétention) à mesure que l'avenir avance (protention)). L'EPE se constitue donc en lui-même comme une série de métamorphoses temporelles et constitutives s'emboîtant et s'incluant les unes dans les autres, dans une profondeur abyssale. Comme le souligne Bergson<sup>40</sup> il n'existe pas de souvenir qui ne soit lié par contiguïté à la totalité des événements qui le précèdent et qui le suivent.

L'instant présent de ce mouvement de plongée de la conscience au cœur de l'expérience passée lors de l'EPE, se manifeste ainsi, du fait du mouvement temporel et du mouvement paradoxal, comme un présent plus dense, plus épais, plus lent, comme une eau lourde et souple qui nous envelopperait et dans laquelle il serait plus difficile de se mouvoir sans pour autant que cela soit désagréable mais génère au contraire une sensation de douce fatigue et de flottement. Le moment présent de l'EPE 1 est donc un présent particulier, à la fois tendu entre les phénomènes temporels de rétention et de protention au sein des flux de conscience<sup>41</sup> et amplifié par les oscillations paradoxales précédemment décrites. Notons que l'on pourrait arguer que ceci se produit dans l'EDE, ce qui est le cas. Mais dans l'EPE 2 revenant spécifiquement sur ce qu'il se passe au sein d'un EPE 1, ce qui intéresse ce sont justement ces métamorphoses en elles-mêmes et non plus seulement le re-vécu décrit.

Par ailleurs, la conscience qui se tourne vers un vécu pour le revivre, le modifie toujours déjà et se trouve, en retour, toujours déjà modifiée par lui, comme le décrit Husserl à propos de

---

<sup>37</sup> Michel Henry, *Incarnation : une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>38</sup> Jean Vion-Dury, et al., « Modalisations du champ conscientiel : une approche phénoménologique et morphodynamique », *Psychiatrie, sciences Humaines, Neurosciences (PSN)*, vol 14, N°1, 2016, pp 8-27.

<sup>39</sup> Edmund Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, Presses Universitaires de France – PUF, 1996

<sup>40</sup> Henry Bergson, *Matière et mémoire*, Paris, Flammarion.

<sup>41</sup> Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1985.

la corrélation noético noématique<sup>42</sup>. Dans cette corrélation, l'objet n'est pas séparé de fait de la conscience, mais entretient au contraire avec elle, une relation co-constitutive. Dans le cas particulier d'un vécu pris comme objet vers laquelle la conscience se tourne, cette relation co-constitutive apparaît dans toute son évidence, le vécu étant lui-même de la conscience, il ne peut en être détaché comme un objet séparé posé là-devant, en dehors de l'intimité d'une relation co-constitutive.

De ce point de vue, et parce qu'il prête attention à ces métamorphoses continues de l'explicitation et en même temps du contenu de la conscience explicitante, l'entretien phénoménologique expérientiel de second ordre peut être considéré comme une expérience de l'expérience, une méta-expérience, au quelque sorte une phénoménalité de la phénoménalisation. En effet, comme nous l'avons vu, le sujet, à partir du lieu même de son expérience, c'est-à-dire en son présent actuel, est amené à mettre en question une expérience (passée, tout juste passée voire même à venir) par un mouvement expresse de sa conscience comme retour à l'expérience prise en tant qu'« objet » intentionnel de sa visée, au sein même de son expérience toujours déjà en train de se dérouler dans le flux temporel. Il s'agit donc en quelque sorte, d'une mise en abîme de l'expérience dans l'expérience depuis l'expérience, s'ouvrant progressivement sur un champ des possibles, tendu vers des horizons en dévoilement, sans cesse repoussés dans l'invisible et l'imperceptible, à peine effleurés par l'intuition en mouvement de l'activité consciente.

L'EPE constitue donc une expérience consciente à part entière et, en tant que tel, l'effet de ce qui s'y produit ne s'arrête pas en même temps que lui. En effet, à peine terminé, l'EPE comme toute expérience vécue va se transformer en souvenir primaire par le biais de la conscience rétentionnelle (Husserl), c'est-à-dire qu'il va se modifier continuellement dans le flux temporel en retombant dans le passé et en s'y estompant jusqu'à ne devenir qu'une imperceptible trace « tout-juste-passée » à mesure que l'avenir s'avance, comme lors du passage d'une comète. Mais il ne s'agit pas d'une trace morte, bien au contraire. Cette trace constitue la source vive de notre mémoire, potentiellement toujours renouvelable et mobilisable dans le présent vécu maintenant. Ainsi, à n'importe quel moment, le sujet peut revenir dans une expérience d'EPE comme dans toute expérience et comme de toute expérience, des réminiscences peuvent lui en revenir, bien après l'entretien, ce que nous avons nommé : « l'effet queue de comète ».

### c) Métamorphoses imaginaires : les esquisses

Au cours de ce moment de conscience à la fois épais et flou, le vécu revient par esquisses dans le flux du mouvement de conscience paradoxal et temporel que nous avons décrit, en une perception floue, une intuition active incarnée dans le corps : l'imagination. Pour Kimura, l'imagination est un point de contact entre l'humain et l'environnement, comme une « peau » une enveloppe protectrice vis-à-vis de la réalité<sup>43</sup>. Elle permet l'appréhension de ce qui est caché et absent et participe ainsi au dévoilement de soi. En tant qu'activité constituante du vécu, elle n'est pas une illusion mais relève au contraire du sens commun, ou *sensus communis* (Aristote) le plus haut et le plus élevé, qui permet une relation vivante

---

<sup>42</sup> Ibid

<sup>43</sup> Bin Kimura, *L'entre. Une approche phénoménologique de la schizophrénie*, Millon, 2000

au monde en en intégrant les changements incessants. Le sens commun se manifeste en chacun des cinq sens, il est celui par lequel nous pouvons par exemple nous sentir sentir, et opérer des transferts de sens par le biais de métaphores :

*« Le sens commun... tel une ombre accompagne toujours nos objectivations et verbalisations des évènements en y ajoutant des nuances sous formes de métaphores qui enrichissent notre quotidien <sup>44</sup> »*

Ces esquisses imaginaires se phénoménalisent selon des modalisations multiples à la fois réflexives et non réflexives (sensorielles, sensibles, émotionnelles, analytiques, spatiales, temporelles...) que nous pouvons penser comme des formes, des attracteurs, dont toutes les dimensions sont reliées et co-varient entre elles<sup>45</sup> au sein d'un système kaléidoscopique transmodal, dynamique et complexe. Ces modalisations se rapprochent des dynamiques de vitalité décrites par Stern comme des formes temporelles c'est-à-dire des « modifications analogiques, millièmes de seconde par millièmes de seconde, en temps réel, d'affects, de pensées, de perceptions, de sensations »<sup>46</sup>. Au fur et à mesure que le kaléidoscope s'ajuste, certains détails des esquisses se précisent alors que d'autres s'estompent comme des fondus enchaînés (netteté, contraste, luminosité, intensité ...), leurs formes et leurs contenus se modifient au cours de l'entretien, ce que nous pouvons évaluer par exemple par l'élaboration d'une série contiguë de portraits chinois portant sur l'expérience, précisant l'évolution de ces esquisses à différents moments de l'EPE.

Il nous faut préciser ce dispositif particulier du portait chinois itératif qui permet de saisir ces métamorphoses consciencielles. Le principe du portait chinois est : « si tu étais une fleur, quelle fleur serais-tu ? ». On peut ainsi lister une série de mots (une quinzaine par exemple) et qualifier ainsi l'expérience : « si cette expérience était une fleur, quelle fleur serait-elle ? ». On a ainsi un portait chinois par exemple d'une expérience d'écoute musicale. Si on réalise 3 ou 4 portraits chinois se succédant immédiatement et rapidement pour une même expérience, on peut ainsi capter les modifications des esquisses décrivant l'expérience.

La situation du sujet par rapport à ces esquisses peut également varier : il peut par exemple les percevoir comme en dedans ou en dehors de lui, ou les deux à la fois, il peut se voir habiter une esquisse de scène visuelle ou au contraire la regarder depuis une position externe en tant que spectateur... Le revécu peut aussi se présenter comme une esquisse en « feuillets multiples » c'est-à-dire comme une même chose se manifestant simultanément sous deux ou plusieurs aspects différents mais intimement liés, comme les plis et replis d'une même étoffe. Par exemple lorsque nous revenons dans une expérience d'écoute sonore, le son nous revient à la fois comme timbre, comme forme et comme mouvement. Nous pouvons distinguer ces trois aspects, les séparer artificiellement pour les analyser, mais ils sont en réalité liés en une seule et même unité sonore<sup>47</sup>.

---

<sup>44</sup> Ibid

<sup>45</sup> Jean Vion-Dury, et al., « Modalisations du champ conscienciel : une approche phénoménologique et morphodynamique », *Psychiatrie, sciences Humaines et Neurosciences (PSN)*, vol 14, N°1, 2016, pp 7-27.

<sup>46</sup> Daniel Stern, *Le moment présent en psychothérapie: un monde dans un grain de sable*, Paris, O. Jacob, 2003.

<sup>47</sup> Marie Degrandi et al., *Etude expérimentielle des processus cognitifs par une méthode introspective : validité et apport de l'entretien expérimentiel à travers une expérience sonore*, Mémoire de master de 2 de Neurosciences, sous la direction de Jean Vion-Dury et Mitsuko Aramaki, article en préparation.

Plus l'EPE s'approfondit, plus les esquisses qui en émanent deviennent difficiles à décrire et plus le sujet doit recourir aux métaphores et autres figures de style, tant les mots usuels manquent pour tenter de décrire et partager ce qu'il est en train de contacter en revivant une expérience. Le langage poétique apparaît alors comme le plus approprié, mais cependant toujours approximatif, pour en rendre l'ambiance, l'arrière fond, la texture impressionnelle comme si en vérité, l'expérience pure demeurerait en elle-même indéfinissable et indicible, « une chose » dont on ne peut finalement parler qu'avec retard, dans un décalage inexorable. C'est dans ce processus qu'il semble que l'EPE se rapproche des textes de Heidegger comme « Acheminement vers la parole » dans lesquels à la fois les concepts mais aussi le discours poétique, métaphorique, à multiples niveaux, apparaît<sup>48</sup>. On peut même parfois se demander si Heidegger ne pratiquait pas, à sa manière quelque chose d'assez proche de l'EPE, sans que son point de vue ait été celui de l'étude de la conscience.

Plus nous nous rapprochons de cette expérience pure, sans toutefois jamais l'atteindre vraiment, hormis peut-être dans des situations extrêmes telles que les « peak experiences »<sup>49</sup> ou le sublime<sup>50, 51</sup>, c'est-à-dire plus notre conscience se maintient dans une sorte de diffraction généralisée, suspendue et flottante pour laisser venir ce qui doit venir, « dans un état d'incertitude généralisée » c'est-à-dire de perceptude hypnotique effaçant les frontières entre observateur et observé<sup>52</sup>, plus nous vivons cette expérience en propre, c'est-à-dire en tant que là, en tant que *Dasein*, en tant que *conscience pure indissociable de l'expérience en train de se vivre*, en tant que soi, dans une sorte d'extase (d'ek-stase):

*« Seuls se manifestent [alors] le simple éclat d'être là, la vivacité sauvage de l'incatégorisé, la drue transparence de l'espace vécu, l'insistance démesurée de ce qui se montre. [Ceci] ressemble à une version parfaitement accomplie de l'extase du sentir artistique... Non pas la rencontre de n'importe quel artiste et de n'importe quelle œuvre plastique ou musicale, cette fois, mais sans doute un enveloppement entier comme ceux que procurent la densité d'être oppressante et vaporeuse d'une brume londonienne de Monet, l'épaisseur cinglante des volutes de plomb et d'or d'un ciel étoilé de Van Gogh, ou les impérieuses montées chorales du deuxième mouvement du requiem allemand de Brahms. Nous voilà une autre fois de retour dans l'expérience pure, après avoir creusé sous les strates de l'agir, de la classification, de la réflexion : mais une expérience assez complice, désormais, pour être soulevée d'une résonance généralisée d'elle-même<sup>53</sup>. »*

L'expérience de l'EPE, autrement dit l'EPE comme méta-expérience, peut donc en ce sens se phénoménaliser non seulement comme mouvement de conscience complexe et fluent mais également comme mouvement de dévoilement ontologique de l'origine de l'être au sens Heideggérien c'est-à-dire comme appel secret et silencieux nous révélant en notre plus intime et mystérieuse vérité humaine : « Ce qui dans l'appel tend à découvrir, comporte le

---

<sup>48</sup> Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*, Paris, Gallimard, 1981.

<sup>49</sup> A.H Maslow, *Religions, Values, and Peak-Experiences*, New York, Penguin Books, 1994.

<sup>50</sup> Jean Vion-Dury, « Peut-il exister une interprétation neurobiologique de l'expérience esthétique du sublime ? » *In Dans L'atelier de L'art: Expériences Cognitives*, 2010, pp. 91–108

<sup>51</sup> Blandine Saint-Girons, « Le sublime », *In Encyclopédia Universalis*, 1994.

<sup>52</sup> François Roustang, *Il suffit d'un geste*, Paris, Odile Jacob, 2004.

<sup>53</sup> Michel Bitbol, *La conscience a-t-elle une origine ? : Des neurosciences à la pleine conscience : une nouvelle approche de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2014.

moment du choc, de la brusque secousse réveillant en sursaut. Venu du lointain un appel est lancé vers le lointain. Est touché par l'appel qui veut être ramené de loin »<sup>54</sup>.

## B) Les métamorphoses subjectives et intersubjectives

En raison de l'importance accordée au phénomène fondamental de l'intersubjectivité<sup>55</sup> nous avons vu que l'EPE 1 peut se décliner non seulement selon sa forme dyadique classique mais préférentiellement sous une forme groupale incluant tous les participants présents lors de l'entretien (sujet ou sujet expérientiel, guide expérientiel, « observateurs » ou sujets co-expérientiels). Selon cette nouvelle configuration, le tissu intersubjectif qui se forme entre les personnes, constitue en soi une « matrice »<sup>56</sup> vivante et dynamique, un espace au sein duquel les sujets co-expérientiels vivent en même temps le vécu de celui ou celle qui évoque son expérience. Il s'agit d'un phénomène expérientiel co-vécu par tous. La qualité vivante de ce tissu est le gage d'un accordage affectif performatif, essentiel au déroulement de l'entretien, c'est-à-dire en lui-même créateur de la rencontre et non seulement potentialisateur. Le tissu intersubjectif permet cet accordage tout autant que celui-ci en renforce les mailles dans une relation circulaire « d'autodétermination mutuelle et réciproque »<sup>57</sup>. D'une certaine manière, la qualité de l'accordage affectif et du tissu intersubjectif est une appréciation très concrète du degré d'empathie au sens étymologique de « subir avec en même temps » et révèle ainsi sans véritablement les montrer les invisibles replis de la chair<sup>58</sup>, de l'entre<sup>59</sup> et du Dasein<sup>60</sup>. En ce sens, s'accorder revient à se couler dans le courant de la pensée et la tonalité affective de l'autre. Ce tissu, intègre les différents sujets sans être un assemblage de parties indépendantes, mais au contraire un ensemble supérieur à la somme des parties. En réalité, il ressemble de très près à un ensemble musical, toujours déjà prêt à découvrir et à jouer une œuvre inconnue en temps réel, dans lequel on pourrait associer le guide au chef d'orchestre, le groupe à l'orchestre et le sujet au soliste.

La musicalité du groupe constitue d'ailleurs en elle-même un phénomène né des différentes présences tout en les sous-tendant et en les dépassant, en tant que Présence en soi. Cette musicalité se dévoile par les subtiles variations prosodiques, les fines nuances de timbre et de rythme, les discrètes inflexions de tonalité, s'ajustant continuellement au sein du groupe, tout comme le ballet harmonieux des gestes et des postures du corps, hors réflexion<sup>61</sup>. Par exemple, lorsque le guide accompagne la parole du sujet par des mouvements de tête ou des interjections, cela ressemble à une basse continue, tranquille et rassurante, sur laquelle peut se développer en toute confiance le chant (prosodie) du sujet, avec ses silences et ses

---

<sup>54</sup> Martin Heidegger, *Etre et temps*, Paris, Gallimard, 1986.

<sup>55</sup> Gaëlle Mougin, et al., « La rencontre explicitante comme compréhension existentielle ». », *Psychiatrie, sciences Humaines, Neurosciences (PSN)*, », Vol 13, 2015, pp. 8–18.

<sup>56</sup> Daniel Stern, *Le moment présent en psychothérapie: un monde dans un grain de sable*, Paris, O. Jacob, 2003.

<sup>57</sup> Bin Kimura, *L'entre. Une approche phénoménologique de la schizophrénie*, Millon, 2000

<sup>58</sup> Michel Henry, *Incarnation : une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>59</sup> Bin Kimura, *L'entre. Une approche phénoménologique de la schizophrénie*, Millon, 2000

<sup>60</sup> Martin Heidegger, *Etre et temps*, Paris, Gallimard, 1986

<sup>61</sup> Jean Vion-Dury, « L'ineffable et la conscience : sur la musicalité de la parole et du geste », *La corporalité du langage*, Presses universitaires de Provence, 2012, pp. 87-99.

points d'orgue. La reformulation peut alors apparaître comme une reprise en imitation du thème, la basse étant assurée par le sujet cette fois, par interversion des rôles. Les re-vécus explicités dégagent leurs *tempi* et leurs sonorités propres et peuvent alors s'entendre comme les phrases musicales d'une symphonie partagée, comme une vibration mystérieuse et immémoriale au cœur des flux vivants. L'attention portée à cette musicalité intrinsèque à l'explicitation groupale constitue également une des caractéristiques de l'EPE qui ouvre sur des horizons artistiques tout autant que thérapeutiques. A nouveau nous retrouvons là un point de convergence avec l'hypnose (notamment la transe musicale) dans une posture qui peut le cas échéant s'avérer thérapeutique ou simplement épanouissante<sup>62</sup>.

La répétition des EPE, du fait de son caractère intersubjectif fondamental, conduit ainsi à connaître profondément la manière d'être-au monde des sujets co-expérientiels, c'est-à-dire leur style, sans psychologisme. Autrement dit, la pratique de la phénoménologie expérientielle modifie le mode de notre présence aux autres et au monde, en ses plus intimes horizons de possibilités (ref rencontre explicitante) en nous ouvrant en quelque sorte, aux dimensions d'amour et de nostrité décrites par Binswanger<sup>63</sup>, et en nous découvrant comme Dasein ou encore comme Aida ou chair. Ces modifications à la fois intra et intersubjectives sont de l'ordre des métamorphoses expérientielles de la présence, que nous avons précédemment nommées : formes incandescentes de la présence, intersubjectivité phénoménologique, intimité conscientielle et compréhension existentielle<sup>64</sup>. A la lumière de cette intersubjectivité, de cet *entre-nous*, intimement co-vécu, le problème des positions en troisième et première personne, des situations d'objets et de sujets séparés, s'estompent au cœur de la phénoménalité de la seconde, singulière ou plurielle, c'est-à-dire ce *nous* plus original, ce *toi* à jamais différent de *moi* pourtant originairement liés en *soi*<sup>65</sup>. Ainsi, lors d'un EPE, les sujets s'entre-apparaissent dans une profondeur et une sensation d'intimité inédite et comme « plus présents ». Cet « excès » de présence, ce « supplément d'âme » se manifeste par un ralentissement et une impression de flottement caractéristiques, des regards vagues et absorbés, des silences et métaphores plus fréquents. La posture phénoménologique amène le sujet à modifier progressivement sa vision du monde et des autres, ce qui peut le conduire à ressentir un incoercible sentiment d'isolement, comme s'il devenait un peu étranger au quotidien et aux codes prédéfinis d'habitudes bien huilées. Mais en même temps, c'est comme s'il lui poussait des antennes : son intuition se développe et l'atmosphère du monde devient pour lui une source d'inspiration. Au cours d'un EPE, cette atmosphère se dévoile lorsque nous nous retrouvons en contact avec une sorte de fond sans fond, sombre et invisible, palpable et immatériel à la fois... Un lieu profond et calme, difficilement descriptible avec les mots, insaisissable mais bien présent intuitivement, un « là » ni intérieur ni extérieur, un « entre » creusé au cœur de l'ici et maintenant, tendu dans l'attente d'un événement à venir. Cette atmosphère semble émaner des sujets, des interstices entre eux, de partout et de nulle part comme un fond d'air, radicalement étrange et angoissant, et paradoxalement rassurante en son essence intimement humaine.

---

<sup>62</sup> Jean Vion Dury, « L'expérience musicale, l'entente et l'être: variations en troisième, seconde et première personne », *In Première, Seconde et Troisième Personne*, Bucarest, 2014, pp. 270–290

<sup>63</sup> Ludwig Binswanger, *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, 1971.

<sup>64</sup> Jean Vion-Dury, et al., « L'horizon de la phénoménologie expérientielle: les formes incandescentes de la présence humaine », *Alter*, 2013, pp. 337–351.

<sup>65</sup> Bin Kimura, *L'entre. Une approche phénoménologique de la schizophrénie*, Millon, 2000

## Conclusion :

Le passage différentiel entre EDE et EPE est un phénomène complexe, nous ayant demandé un long travail d'élaboration au cours de nos travaux de recherche divers et variés. D'abord passé inaperçu, il s'est dévoilé progressivement à force de questionnements et de mise à l'épreuve à partir de lui-même. Ce passage est celui d'une technique visant initialement à décrire les contenus de conscience et procédant à ce titre d'un certain type d'intentionnalité à une phénoménalité même de l'entretien en tant qu'expérience à part entière.

La découverte des métamorphoses expérientielles comme phénomènes constitutifs de l'expérience nous ouvre ainsi les portes dérobées des arrières-mondes de l'expérience humaine et participe à nous en dévoiler les horizons cachés, à partir de l'expérience vécue.

Au fond l'EPE c'est l'entretien à propos de l'expérience de l'expérience se rappelant elle-même pour atteindre son *expérientialité* propre. En ce sens et pour cela, il retrouve ses fondements phénoménologiques dans les intuitions de Kimura, de Heidegger, et de Henry, pour ne citer qu'eux. Il constitue un pont vivant entre la découverte de l'expérience de chacun dans le monde et la lecture des grands textes phénoménologiques dans une sorte de processus résonant généralisé qui positionne la phénoménologie comme une philosophie dans laquelle, à chaque instant, il est fait droit à la vie plutôt qu'aux seuls concepts, à l'intuition plutôt qu'à l'entendement de la raison calculant, et au fond à un savoir poétique qui mieux que tout autre décrit le rapport complexe et souvent joyeux de l'homme en tant qu'être-au-monde vivant, expérience intersubjective constamment fluente et incarnée et conscience.